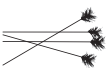


Yamina Benahmed Dahou



l'arbalète gallimard roman

La source
des fantômes

La source des fantômes

YAMINA BENAHMED DAHO

La source des fantômes

roman

l'arbalète gallimard

l'arbalète
collection dirigée par
Thomas Simonnet

La citation en exergue est issue des *Suspendues (Al-Mu'allaqât)*,
traduction et présentation par Heidi Toelle,
GF-Flammarion, 2009, p. 164-165.
© Flammarion, 2009.

Marine Lanier, *L'Ancêtre*, extrait de la série *Le Soleil des Loups*, 2018,
photographie (détail). Photo © Marine Lanier.

© Éditions Gallimard, 2023.

À mon père.
À ma mère.

وَجَلَا السَّيُّوْلُ عَنِ الطُّلُوْلِ كَأَنَّهَا
زُبُرٌ تُجَدُّ مُتُونَهَا أَقْلَامُهَا

أَوْ رَجْعُ وَاشِمَةِ أُسِفِّ نُوُورِهَا
كَفَفًا تَعَرَّضَ فَوْقَهُنَّ وَشَامُهَا

فَوَقَفْتُ أَسْأَلُهَا، وَ كَيْفَ سُوَالِنَا
صُمًّا خَوَالِدًا مَا يَبِينُ كَلَامُهَا

Le ruissellement des eaux a mis à nu les vestiges, si bien
qu'on dirait

Écritures auxquelles des calames auraient redonné corps

Ou la reprise d'une tatoueuse qui, étalant son noir de
graisse,

Fait en sorte qu'au-dessus des cercles ainsi formés son
tatouage réapparaisse.

Je m'y suis arrêté pour les questionner, mais comment
questionner

Des roches sourdes, pérennité au langage brouillé?

LABÎD IBN RABÎ'A
Mu'allaqa

J'ai grandi à Fontayne, au sud de la Vendée. Une ville de dix mille habitants posée entre les plaines, les marais et la forêt. La rivière qui donne son nom au département croise à la perpendiculaire une grande rue et une rue ancienne de mille ans. Les Fontaynesiens préfèrent la première, animée et plus accessible en voiture, à la seconde, son revêtement en pavés impraticable et ses commerces vétustes abrités au rez-de-chaussée de maisons aux façades à colombages.

À l'ouest de la ville, de petits immeubles, le lycée général et technologique, un hypermarché dont le parking me paraît gigantesque. Un ancien couvent accueille l'hôpital depuis le XIX^e siècle. Les bâtiments abritent un service de cardiologie, un autre de radiologie, un bloc opératoire, une pharmacie, un laboratoire, les urgences et la maternité, où je suis née. L'ouest, c'est aussi la route départementale 949 menant tout droit vers les plages sauvages de l'océan Atlantique.

Au nord, une forteresse en ruine entourée d'un sous-bois d'où l'on peut observer la ville. Caché, en contrebas, un petit temple en calcaire et en pierre de taille, monté sur des colonnes doriques. Sous le fronton, l'eau coule par quatre tuyaux différents. Sur le bas-relief, deux licornes s'abreuvent à un bassin. Leurs cornes, en trempant dans l'eau, ont le pouvoir de la purifier. Le monument a été construit au XVI^e siècle mais la fontaine fabuleuse capte l'eau de source depuis le Moyen Âge, au moins. À l'époque, on vient y chercher l'eau potable dont on a besoin chaque jour. On fait des rencontres. Et parce qu'il y a de l'eau de source, la ville peut se développer. Autour de la fontaine, on voit s'installer un marché où l'on vend des fruits, des légumes et des mulets du Poitou. À côté, un faubourg concentre des maisons, des hôtels et un commerce de draperie.

Au sud, des champs et des fermes, des villages et des hameaux, à perte de vue.

À l'est, l'épicerie, le coiffeur, le dentiste, le bar-tabac, le magasin de meubles, le lycée agricole tout proche de la gare ferroviaire à l'abandon, l'usine au milieu des prairies, l'école et notre lotissement. Un anneau avec neuf maisons, les unes à côté des autres, et, au centre, un terrain de jeu.

Les familles s'y installent à la fin des années 70. Elles accèdent à la propriété pour la première fois. À crédit. Mon père et ma mère vivent alors dans un appartement

à La Roche-sur-Yon. La mairie les informe de la construction de cet ensemble pavillonnaire modeste. Mes parents déposent un dossier, avec l'aide d'un ami. Ils sont les derniers à obtenir une maison dans le lotissement. Les candidats sont rares, personne ne veut s'isoler dans une petite ville engloutie dans la campagne vendéenne. Ça ne dérange pas mes parents. On peut même dire que ça leur plaît, Fontayne. Ça leur rappelle un peu la vie rurale qu'ils avaient en Algérie. Autant la rudesse du monde agricole que ses joies simples.

Les maisons sont livrées pas finies. Pendant dix ans, tous les parents poursuivent les travaux. Ils tapissent des murs pour recouvrir les peintures d'origine trop ternes, installent une cuisine incorporée, posent des dalles et un portail dans la cour, montent des murets à la place des grillages mitoyens, remplacent les fenêtres et la porte d'entrée, sèment du gazon dans les jardins asséchés...

Ils achèvent la construction des maisons avec une étonnante constance. Peut-être parce qu'ils sont nés dans ou sur les ruines des guerres de 39-45, 46-54, 54-62. Peut-être que, après la chute, le fracas, le néant, employer leur temps à faire tenir debout un logement neuf permet d'entretenir des espoirs nouveaux, solides, tranquilles. Peut-être sont-ils soulagés de s'enraciner dans un pavillon avec ses fondations en béton et ses murs en parpaings, satisfaits d'appartenir à un groupe

social et économique, heureux d'habiter un lieu, définitivement.

Ils bâtissent leur maison sur des souvenirs enfouis. Certains ont trop tôt achevé leur jeunesse dans la jungle ou dans le jbel, n'en disent presque rien. Quand ils parlent, ils lâchent des bribes comme par accident, livrent des fragments en éclats. Ils ne racontent jamais les histoires en entier. Ils murmurent le début, coupent le milieu, chuchotent la fin, en bégayant. Signe qu'il faut se méfier de leurs fantômes muets. Ils les hantent toujours. Ils rôdent dans nos maisons. Je vois leurs ombres.

« Il commence à chanter en arabe. Je saisis quelques mots comme benti, gouliti ou jbel et, évidemment, tous les mots que la colonisation a influencés tels que Francia, musiqa, immigri, faliza, miseria, carta. Je devine, à ses yeux qu'il ferme de temps à autre, à la tonalité de sa voix, aux notes qui viennent du fond de sa gorge, aux voyelles qu'il étire à en perdre le souffle, qu'il parle de l'Algérie, de son village, de sa famille, de sa culture, de tout ce que la guerre l'a contraint à laisser loin derrière lui. »

Après la guerre d'Algérie, après l'errance, les parents de la narratrice s'installent en Vendée, à Fontayne, dans un lotissement qui regroupe neuf familles. Les petits jouent, les grands s'interrogent sur l'avenir, les parents travaillent et aménagent leur maison pour oublier le passé.

Chez les Benali, il reste des traces d'avant l'exil : les souvenirs incomplets du père, les portraits de proches inconnus, un uniforme de l'armée française, la langue arabe qui revient parfois.

Enquête familiale et sociologique, *La source des fantômes* raconte une enfance des années 1980, sans cesse interrogée par la narratrice adulte.

Yamina Benahmed Daho est l'auteure de Poule D, premier roman consacré au football féminin, de De mémoire, histoire d'une femme qu'une tentative de viol réduit à la peur et réflexion sur la violence, et d'À la machine, roman sur Barthélemy Thimonnier, l'inventeur oublié de la machine à coudre, publiés dans la collection «L'Arbalète».



La source des fantômes **Yamina Benahmed Dahou**

Cette édition électronique du livre
La source des fantômes de Yamina Benahmed Dahou
a été réalisée le 23 juin 2023
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782073029843 - Numéro d'édition : 600943)
Code produit : U58504 - ISBN : 9782073029867.
Numéro d'édition : 600945